

ARAGOS FILM STUDIO



Un scénario de Bernard Novet

*Librement inspiré d'une nouvelle d'Eugène Rambert,
et de son adaptation dramatique par William S. Thomi*

ARAGOS FILM STUDIO

présente

TRIENT

UN PROJET DE FILM
Scénario de Bernard Novet

www.aragos.ch

Œuvre protégée - SSA 02820

“Au bord de l’abîme, la lutte sans fin de l’amour et de la mort...”



L’histoire

Alpes valaisannes, en 1832.

Accroché au bord de la falaise, le petit hameau de Gueuroz vit paisiblement, au rythme des saisons. Mais bientôt, dans ce vallon reculé, ce haut pays de légendes, la vie de Rose-Tonie bascule dans la tragédie.

En un an, son beau-père et son mari sont emportés par les eaux impétueuses du Trient, sur lesquelles les bûcherons du village flottent les troncs. Et l’on sait par quelles gorges terribles, quels gouffres obscurs, la rivière débouche dans la plaine du Rhône !



“Gueuroz” - Huile sur toile d’Albert Bochatay

Seul lui reste son fils Joseph...

Douze ans après le terrible drame, fuyant le village et l’encombrante protection de sa mère, le jeune homme s’engage dans les troupes du Sonderbund pour combattre les milices confédérées. Il y retrouve Marc-Antoine, ancien soupirant de sa mère, et père de Crescence, la jeune fille dont Joseph est amoureux. Devenu son mentor, Marc-Antoine promet au jeune homme la main de sa fille, dans le secret espoir - aussi - de reconquérir ainsi Rose-Tonie.

Tragédie poétique ancrée dans l’extraordinaire pays valaisan, “Trient” nous fait partager le destin romantique et cruel - au siècle dernier - d’une communauté de bûcherons floteurs dans les fabuleuses gorges du Trient.

La guerre passe... De retour dans un vallon occupé par les troupes ennemies, Marc-Antoine est à nouveau rejeté par Rose-Tonie. Blessé par ce refus, il renonce à donner suite à sa promesse... Joseph est atterré.

Ramenés par la misère aux sources de leurs malheurs - ces gorges terribles où les bûcherons flottent le bois - les deux hommes joueront leurs destins au milieu des eaux rugissantes...

Une thématique universelle

Librement inspiré d’une nouvelle d’Eugène Rambert (1830-1886), le scénario de Bernard Novet est structuré autour de séquences intimistes et d’évocations intenses et spectaculaires, à la mesure de ses enjeux historiques et de sa thématique universelle. Tourné dans des décors naturels grandioses, (La Vallée du Trient, St-

Maurice, Lucerne...), le film met en images un récit d’une grande force aux émotions intenses et profondes.

L’histoire commence au début du XIXème siècle, à l’aube de la guerre civile. Dans cette vallée du Trient si belle mais si rude, Joseph s’engage dans les milices, cherchant à tout prix l’indépendance nécessaire pour conquérir l’amour de Crescence. Mais les conséquences de la guerre et les

blessures d’un passé que tout le monde cherche à fuir viendront briser les rêves du jeune homme.

Amours impossibles, culpabilités refoulées, “Trient” pose la question de la responsabilité de l’individu face à son destin.

Partant d’une fable montagnarde régionale, le film débouche sur des questionnements aux dimensions universelles.

“Quelques maisons rustiques, ombragées de beaux arbres, des champs, des prairies vertes, et, tout auprès de l’abîme, la gorge terrible, œuvre des eaux et des siècles : voilà le vallon de Gueuroz...”



Eugène Rambert



EUGÈNE RAMBERT 1830 - 1886

Historien, professeur, conteur et poète, cet enfant de Montreux se destinait dans un premier temps à la théologie et obtint sa licence à la nouvelle faculté libre de Lausanne.

Tiré du scénario...

L'eau tourbillonne, sombre et terrible, puissante, faisant rugir son écume jusque sur les

roches avoisinantes... jusqu'aux pieds de Crescencence, qui tente d'apercevoir son père dans l'entonnoir.

Joseph arrive en courant...

JOSEPH

Crescencence, non ! Reste là, je t'en supplie, ne fais pas ça ! Laisse-moi !

Comme dans un rêve, la jeune femme se retourne vers Joseph...

CRESCENCE

Je dois y aller, Joseph ! Il va mourir !...

JOSEPH

Non, Crescencence, il ne va pas mourir ! Laisse-moi y aller, je t'en supplie ! Fais-moi confiance... (une seconde, comme une éternité...) Cette fois, je ne te décevrai pas...

JOSEPH jette un regard en arrière...

Point de vue : ses camarades, au loin, qui s'approchent dans la tourmente...

Retour sur : se détournant de Crescencence, Joseph hésite une seconde, puis se jette dans le tourbillon avec sa longue perche, et disparaît...

Les bûcherons arrivent à quelques mètres en contrebas de l'endroit où Joseph a plongé...

Alphonse se retourne alors : l'Ancien, Vergères et Marcelin arrivent à leur tour...

ALPHONSE

(hurlant)

Joseph a plongé, là-bas !

L'Ancien et ses deux acolytes arrivent vers le petit groupe qui s'est formé. Tous regardent en amont avec anxiété, tentant de percer la demi obscurité...

L'ANCIEN

Nom de Dieu ! On n'y voit rien !

Ballet de torches...

Émergeant d'un tourbillon d'écume, Joseph, appuyé de toutes ses forces sur sa perche, se laisse glisser sur la roche polie, puis, arrivé à une chute surplombant le groupe d'une dizaine de mètres, il rejette son grespil vivement loin de lui et plonge dans le siphon en contrebas...

Joseph disparaît dans les eaux sombres...

Il poursuit ensuite sa formation littéraire à Paris, où il publie une thèse sur Mme de Staël. A 24 ans, il se voit confier la chaire de littérature française à l'Académie de Lausanne. En 1860, c'est la toute nouvelle Ecole polytechnique de Zurich qui l'appelle comme professeur. Il se lie d'amitié avec Gottfried Keller, qu'il traduit. Outre ses nombreux écrits, il cherchera sa vie durant à être un trait d'union entre confédérés alémaniques et romands.

■ Protagonistes

Le récit touche deux générations, et traverse la Suisse romande, de Genève à Sion, de Lausanne aux sommets les plus reculés des Alpes. Autour des personnages principaux évoluent également nombre de personnages secondaires ainsi qu'une importante figuration : villageois, bûcherons floteurs, soldats...

■ Un projet ambitieux

"*Trient*" se veut un projet ambitieux et populaire, mêlant le cinéma à grand spectacle à des thématiques universelles fortes et profondes.

■ Un socle culturel unique

Autour du projet "*Trient*" se rejoignent plusieurs domaines artistiques et culturels, parmi lesquels la littérature populaire romande - avec l'œuvre de Rambert et d'autres auteurs alpins - et l'histoire - traditions locales ou histoire régionale, Histoire suisse ou chroniques militaires (*Le Fort de St-Maurice et la guerre du Sonderbund*).

■ Partenariats et synergies

Une riche palette de productions associées et partenariats sont envisagés, pour accompagner et tirer profit du projet "*Trient*" : concerts classiques et populaires, expositions, rééditions littéraires (*Rambert, Javelle, chroniques de soldats*,...), etc...

De même, d'autres éléments peuvent être évoqués, tels une revitalisation régionale et touristique importante autour des pôles de Martigny et de la Vallée du Trient, la région de Salvan-les Marécottes, notamment, ainsi que d'autres événements culturels d'essence alpine ou régionale, qui touchent à la peinture et l'art populaire, expositions, circuits thématiques et touristiques, musées, etc...



Conception du projet

Réalisateur à la Télévision Suisse Romande, Bernard Novet est aussi cinéaste indépendant et metteur en scène.

Après des études de cinéma aux USA et à Londres, il travaille sur une première adaptation de "*Trient*" au théâtre qu'il met en scène en 1996. De 2001 à 2003, il produit et réalise "*Passages*", un long métrage documentaire et musical sur le thème de la mort et de l'au-delà. Parallèlement à ses activités à la télévision, Bernard Novet dirige une troupe de théâtre, et travaille à des projets de cinéma et des projets pluriculturels. ("*Refuge*", "*Parsifal*",...). En 2008, il met en scène sa propre adaptation du "*Portrait de Dorian Gray*" d'Oscar Wilde au théâtre "Barnabé" à Servion.



TRIENT

INTRODUCTION

EUGÈNE RAMBERT

Eugène Rambert est né le 6 avril 1830 à Sales, près de Clarens, sur la Riviera vaudoise, dans une famille (*son père fut instituteur à Montreux, puis Vevey et Lausanne*) descendant de bateliers et de vigneron. Après avoir entamé des études de théologie, c'est vers les lettres que Rambert se tourne. Il obtient sa licence en 1853, après un séjour à Paris, à la Sorbonne, où il écrit son mémoire sur Madame de Staël. Peu de temps après, il est nommé professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne. Après son mariage en 1857, il collabore activement à la *Revue suisse* et à la *Bibliothèque universelle* : articles sur Calvin, Leconte de Lisle, Michelet, etc... Son succès et sa renommée grandissante lui valent d'être appelé à la chaire de littérature française de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, l'un des postes les plus prestigieux du pays. Désormais, son parcours le pousse à travailler au rapprochement et à la meilleure compréhension des cultures helvétiques. Il ajoute à ce parcours une importante dimension européenne, que viendra bouleverser la guerre franco-allemande de 1870. Il publiera d'ailleurs, à cette occasion, son *Journal d'un Neutre*.



Mais déjà, sa vie se confondait avec son oeuvre. Grand amoureux de la montagne, et des Alpes en particulier, Rambert participe à la fondation du Club alpin suisse (1863), avant de débiter, dès 1865, la publication d'une grande oeuvre sur *Les Alpes suisses*, série d'ouvrages qu'il achèvera en 1875, et qui assoira pour longtemps une certaine image de la montagne, auquel le mythe actuel doit encore beaucoup.

En 1873, il fit partie du jury de l'Exposition universelle de Vienne, section de l'instruction publique. En 71 et 74, il publie deux recueils de poésie, avant de terminer une autre de ses oeuvres essentielles, *Alexandre Vinet*, qui connût de nombreuses rééditions.

En 1880, retour en Pays de Vaud, où c'est un Eugène Rambert acclamé de toutes parts qui devient titulaire de la chaire de littérature française de l'Académie lausannoise. Ce poste important lui permettra aussi d'animer, souvent chez lui, d'importants cercles littéraires, renouvelant ainsi la tradition entamée par Juste Olivier, Alexandre Vinet et Charles Monnard, quelque quarante ans auparavant. Lors de sa mort, le 21 novembre 1886, d'une attaque cérébrale, Rambert avait presque terminé ses "*Gruyériennes*" (où il renoue avec ses racines terriennes), et il était au travail sur une biographie de Louis Vuillemin et une histoire de la littérature française pendant la Révolution. Son décès provoqua un deuil national, laissant un vide qu'il sera difficile de combler par la suite.



C'est dans les "*Alpes suisses*" que se trouve publiée une nouvelle de 1864 "*Les Cerises du vallon de Gueuroz*", dont le scénario de "**Trient**" est inspiré. Plus précisément, dans ses quelques "*réécits et croquis*", dont c'est peut-être le plus beau et le plus émouvant, aux côtés notamment du "*Chevrier de Praz-de-Fort*" et de "*La Batelière de Postunen*".

"Des récits poignants, oui, sans doute, mais qui "poignent" comme un remords de ce que nous ne sommes plus, en même temps que comme une certitude de ce que nous sommes quand même. Et l'on se rend compte que si Rambert est encore si actuel, c'est bien parce qu'il n'a voulu n'être que lui-même et de son pays.



Avant Ramuz, et un peu comme lui, il a d'instinct senti qu'il ne pourrait faire d'oeuvre vraie que s'il renonçait définitivement à toute tentation de carrière française et de littérature selon les modes parisiennes du temps. Et alors, d'instinct aussi, il a trouvé le mouvement, le rythme de récit qui convenait aux personnes qu'il aimait et qu'il voulait faire vivre. De là vient cet art consommé du récit tranquille, qui ne doit rien aux effets de la nouvelle, mais qui est un art à lui.

Par contre - et c'est là la grande découverte que nous faisons aujourd'hui - le style de Rambert a gardé une surprenante fraîcheur, et sa capacité d'évocation poétique (parce qu'il n'y pense pas) est incroyablement vivante, surtout dans la prose de ses récits. Sans doute ces récits ont eux aussi un certain côté "document d'époque", et ils renseignent les hommes d'aujourd'hui sur un type d'hommes et de femmes qu'on pourrait croire disparu, sur des genres de vie définitivement périmés. Mais comment s'expliquer l'émotion qu'ils suscitent en nous, précisément aujourd'hui ? Et cette façon presque bouleversante qu'ils ont, avec toute leur lenteur, leur cheminement patient, de nous faire rêver à ce qu'étaient ce pays et ces gens ?"

Eric de Montmollin

Avant-propos de l'édition de 1972 des récits et croquis d'Eugène Rambert
"Le Chevrier de Praz-de-Fort" (Plaisir de lire, Lausanne)

WILLIAM S. THOMI

Ecrivain et poète vaudois, Thomi deviendra, en 1950 et à titre posthume, le premier lauréat du Prix du livre vaudois décerné par l'Association Vaudoise des Ecrivains, pour son roman *La chaloupe dorée*, une histoire d'amour doublée d'un tableau de moeurs au bord du lac de Neuchâtel.

Auteur des livrets de nombreuses compositions de Carlo Hemmerling (*Chanson de la petite treille*, *Le vieux forgeron*, etc...), Thomi publie aussi plusieurs textes de théâtre (*Flammes*, *Joies de femmes*, *La voile de feu*, *Combats*, etc...) parmi lesquels *Abîmes*, une tragédie sylvestre, inspirée par l'oeuvre de Rambert, et dont le scénario *Trient* est une très libre adaptation.

Romans, chroniques militaires de la mob., poèmes, les oeuvres de William S. Thomi ont été publiées du milieu des années 30 jusqu'à sa mort, en 1949.

BERNARD NOVET

Cinéaste, metteur en scène, réalisateur, Bernard Novet a suivi des études de cinéma aux Etats-Unis, puis à Londres, où il obtient un diplôme de cinéaste, en 1993. De retour en Suisse, il collabore bientôt au quotidien *24Heures* en tant que critique et chroniqueur de cinéma, puis, dès 1996, à de nombreuses émissions de la Télévision Suisse Romande.



Après avoir produit, écrit et réalisé plusieurs courts-métrages, il sort en 2003 *Passages*, un documentaire musical et poétique sur la mort et l'au-delà.

De 2003 à 2005, il collabore également avec *CDA-Production* pour la conception et le lancement d'un nouveau produit culturel, le *CD-galerie*, dont le premier numéro (*Invitation au Voyage*) est sorti en 2005, et pour lequel il a réalisé un DVD culturel interactif d'une heure trente, autour de thématiques baudelairiennes, de la musique du compositeur suisse Jean-Claude Bossel et des travaux du dessinateur onirique Didier Mouron.

En 2008, il adapte et met en scène une nouvelle version de théâtre musical du *Portrait de Dorian Gray*, d'après Oscar Wilde.

Ce spectacle, en création au *Théâtre Barnabé* de Servion du 5 au 20 septembre 2008, allie dans un même élan du théâtre, de la danse, de la musique et des chœurs parlés, kle tout dans un décor expressionniste inspiré des chefs-d'oeuvre des années 30.



Proche depuis toujours, de par sa famille, de la région des Alpes qu'évoque Rambert dans *les Cerises du vallon de Gueuroz*, Bernard Novet s'est de très longue date intéressé à ce récit et ses implications artistiques et culturelles. Et c'est en 2008, 23 ans après avoir vu la pièce de Thomi dans une mise en scène de José Giovanni, et 12 ans après l'avoir adaptée lui-même et montée au théâtre en 1996, qu'il sort le scénario de *Trient*, pour un grand projet de film dramatique devant être tourné dans les décors naturels exceptionnels de la vallée du Trient.

Un projet qui devrait s'enrichir de compléments littéraires, d'événements théâtraux et musicaux, ainsi que de nombreuses animations régionales, de Sion à Martigny et à St-Maurice, où se déroule une partie de l'action.

NOTES D'INTENTIONS

NOUVELLE

Nouvelle, ou plutôt *récit* ou *croquis* de la vie montagnarde valaisanne telle que le vaudois Rambert la voyait au milieu du XIX^{ème} siècle, *Les Cerises du vallon de Gueuroz* dessine les contours terribles, fortement teintés de romantisme, d'une tragédie familiale. On y retrouve, dans un style tout en simplicité et en émotions calmement distillées, quelques-unes des thématiques-clés de la période, que ce soit la valeur presque anthropomorphique donnée aux éléments naturels (*il faut, pour cela, se souvenir des émotions alpestres de Liszt, Goethe ou Schiller, par exemple, ou des inspirations naturalistes d'un Beethoven*), ou la lutte permanente, héroïque mais inégale, contre le destin. Rambert, héritier de son époque, narrateur ému par un événement tragique qu'il recueille au hasard d'une rencontre, remonte le temps, et nous livre avec une grande sensibilité et une apparente naïveté poétique qui lui est propre, les secrets d'une histoire que l'on sait d'avance - de par sa structure même - condamnée à se terminer par la folie et la mort de ses protagonistes.

TEXTE DE THÉÂTRE

De ce court récit - environ 35 pages - William S. Thomi avait tiré un texte de théâtre (*Abîmes*) qui fut joué en son temps. Repris au début des années 80 par la troupe régionale de Salvagnon (*Le vieux Mazot*), dans une mise en scène de José Giovanni, le texte fut retravaillé encore par Bernard Novet, qui remonta le spectacle en 1996, dans une version pour comédiens, chœur et soliste, orchestre de chambre et cors des alpes. Cette version, libre adaptation de la pièce de Thomi, permettait au texte original de Rambert de retrouver une place prépondérante, grâce à une narration qui mettait en valeur la puissance de l'écriture de l'auteur et permettait au récit de gagner en profondeur et en émotion. Cela, tout en conservant l'apport dramatique de Thomi, notamment l'ajout d'intrigues et de personnages complémentaires qui apportaient un éclairage psychologique additionnel.

SCÉNARIO

Lors d'un travail de très longue haleine sur le scénario, faisant suite à son adaptation théâtrale, Bernard Novet a cherché à conserver la pureté poétique et l'émotion puissante qui se dégage de la fresque originale, au-delà du côté *document d'époque* et de la vision romanesque propre à *l'homme* Rambert.



Mais aussi, à partir de quelques-uns des éléments narratifs les plus intéressants de William S. Thomi, il a travaillé le récit dans des directions nouvelles, enrichissant les personnages et amenant à l'ensemble des éléments historiques plus amples qui développent des aspects de la nouvelle de Rambert que l'adaptation théâtrale avait parfois laissés dans l'ombre.

Au final, le scénario de *Trient* propose un récit intense et fort qui permet à deux visions - chacune de son époque - de se confronter et de dialoguer en s'enrichissant. Celle, plus déterministe et poétique, de l'auteur de la nouvelle originale, et celle, plus personnelle, intime et métaphorique, du scénariste.



FILM

En écrivant *Trient*, le scénariste se place dans un contexte poétique bien précis, qu'il ne cherche ni à fuir ni à sur-interpréter ou déformer. C'est ainsi que le scénario se déroule avec un rythme et un découpage relativement classique, qui fait la part belle au visuel unique et très puissant de la région de Gueuroz, puis aux différents épisodes historiques qui nouent la tragédie de protagonistes.



Imaginé en format cinémascope pour rendre justice à l'extraordinaire décor et aussi permettre aux personnages d'évoluer constamment dans leur relations aux autres, *Trient* appuie son visuel sur une photographie très élaborée, forcément dramatique et romantique. Plusieurs séquences spectaculaires et d'action - parfois très soutenues et de grande ampleur - succèdent à des moments plus intimes - voire intimistes.

L'inspiration musicale, essentielle dans un film qui fait une large place à la musique et se situe clairement dans une inspiration romantique, sera puisée très largement dans l'oeuvre de Beethoven, compositeur, presque contemporain du drame.



Proche - par ses choix stylistiques - des adaptations des romans de Ramuz (*La Guerre dans le Haut Pays* ou *Derborence*, tous deux de Francis Reusser, *Et si le soleil ne revenait pas* de Claude Goretta), *Trient* se veut aussi dans une influence cinématographique où l'on pourrait compter *Barry Lyndon* (S. Kubrick), *Et au milieu coule une rivière* (R. Redford).

Voire même, dans un autre registre, *Gosford Park* (R. Altman), auquel il fait peut-être penser par son ultime et inattendu retournement dramatique qui force le spectateur, en fin de compte, à relire l'entier de la tragédie dans une perspective nouvelle et foudroyante...